



Vicki Greendot Visites la Maison du Cercle

Rédigé par: Andrea Kronshage

Illustré par: Jason MacKay

Vicki Greendot Visites la Maison du Cercle

Inspirée par: Jane Allen, Diana Bartolic, Valerie Chort, Sandy Dewar, Leila Fenc, Paul Fletcher, Kiya Hushyar, Karen Keilty, Yezdi Pavri, Janice Roper, Francis Wilson, Jason Winkler, Victoria Wong

Dédicace: pour mes chéris, Tara, Anthony and James – champions de l'inclusion

Rédigé par: Andrea Kronshage

Illustré par: Jason MacKay





V

Vicki noua son écharpe bleu marine autour de son cou, enfila ses mitaines de la même couleur et sortit en courant de sa maison arc-en-ciel nichée au bout de l'entrée à pois. Elle avait rendez-vous au coin de la rue avec son amie Josephine Trueblood. Il faisait tellement froid que son joli nœud rose était tout raide lorsqu'elle rejoignit Josephine et l'embrassa en lui disant : « Allons-y! Je ne veux manquer aucune histoire! »

Josephine acquiesça avec enthousiasme et répondit : « Ça me rappelle le cercle de parole qui se tient au Centre communautaire des Premières nations où on se passe une plume d'aigle. Savais-tu, Vicki, que pendant que tu tiens la plume, personne ne peut parler avant que tu passes la plume à ton voisin dans le cercle? »

Regardant son amie, Vicki hocha la tête en disant : « J'espère que ce bavard de Monsieur Samuel Macleod sera un peu plus mesuré aujourd'hui dans **notre** cercle! »

Les deux amies s'en allèrent en gambadant main dans la main, le long du trottoir couvert de neige jusqu'à la Maison Ronde des aînés. Elles s'arrêtèrent un instant pour admirer la belle vieille demeure dans son écrin de neige. Le toit et les fenêtres étaient bordés de guirlandes de lumières blanches et un feu brûlait gaiement dans l'immense salon.

« Papounet et Mamounette viennent ici chaque semaine pour faire la lecture aux résidents âgés ou les emmener en promenade », expliqua Vicki à Josephine pendant qu'elles admiraient la maison douillette et accueillante. « Ça fait partie des services qu'ils rendent à la communauté dans laquelle nous vivons. Ils ont choisi la Maison Ronde pour faire du bénévolat parce que tous les responsables et les résidents de la Maison se dévouent pour la cause de la diversité. La diversité, c'est très, très important pour Papounet et Mamounette. Nous sommes onze enfants, tous très différents, alors nos parents veulent aider à bâtir une société telle que **tous** soient acceptés et se sentent inclus. »

Soudain, la grande porte de chêne de la Maison Ronde s'ouvrit toute grande et Monsieur Jafar al-Kazim les appela : « Entrez vite, les enfants. Nous vous attendons pour raconter les histoires du mois de décembre et, aujourd'hui, c'est moi qui commence! »

Monsieur Jafar al-Kazim était un homme grand et mince aux mains élégantes et à la belle chevelure blanche. Ses yeux noisette étaient pleins de douceur et il leur sourit lorsqu'elles gravirent les escaliers quatre à quatre et entrèrent dans la maison. Il les aida à enlever leurs mitaines et leur écharpe, puis les poussa gentiment vers le beau grand salon où la plupart des résidents avaient déjà pris place sur de confortables divans et dans des fauteuils douilletts installés en cercle.

Vicki et Josephine s'installèrent confortablement sur une causeuse que leurs amis leur avaient réservée. Elles regardèrent Monsieur Jafar al-Kazim aider avec précaution Monsieur Samuel Macleod à se joindre au cercle en fauteuil roulant.

Enfin, quand tout le monde fut installé, Monsieur Jafar al-Kazim pris la parole. « Comme vous le savez, nous nous réunissons le premier de chaque mois pour nous raconter les uns aux autres et à nos invités des histoires de notre culture ou de notre religion. Comme nous sommes au mois de décembre, je vais vous raconter l'histoire de l'anniversaire de l'Agha Khan qui a accédé à l'imamat en 1957. Il est le chef spirituel des ismaïliens nizarites, des musulmans chiïtes. Il y a quelques années, j'ai eu la chance d'assister aux fêtes données en l'honneur de son anniversaire dans le Pamir, au Tadjikistan. »

Monsieur Jafar al-Kazim fut immédiatement assailli de questions sur l'imamat, le Pamir, le Tadjikistan et les croyances des ismaïliens. Il répondit du mieux qu'il put. « Dans le monde entier, expliqua-t-il, les ismaïliens se dévouent pour soulager la misère, la souffrance et l'ignorance ainsi que pour préserver la dignité humaine. » Tout le monde se tut pendant quelques

instants, hochant la tête ou souriant. Ensuite, il décrit les festivités auxquelles il avait assisté et qui se tiendraient à nouveau le 15 décembre de cette année. Lorsqu'il parlait des chants, des applaudissements, des tambours et des danses

qui soulignaient l'événement lors de cette froide journée ensoleillée, quelque part au Pamir, on sentait presque le rythme des tambours et la neige sous les pas, mais surtout, chacun ressentait la joie des fêtes de l'anniversaire de l'Agha Khan.





Monsieur Jafar al-Kazim les remercia pour leur attention et présenta Madame Phyllis Gertsman, une toute petite femme aux cheveux bleus et à la voie douce. Elle leur parla de

Hannoucah, la fête juive des lumières qui, cette année, durera du 12 au 19 décembre. « Cette fête célèbre la reconsécration du Temple de Jérusalem, expliqua Madame Gertsman. Après une bataille, il restait tout juste assez d'huile pour faire brûler la lampe du Temple pendant une seule journée, mais l'huile dura huit jours, tout juste le temps qu'il fallait pour presser les olives et en extraire de la nouvelle huile sacrée. C'était un grand miracle et le peuple juif le célèbre tous les ans, partout dans le monde. » Elle leur parla aussi des chants et des jeux (comme le dreidl, sorte de toupie) que jouent les enfants, des latkes, qui sont de délicieuses petites crêpes de pommes de terre, et des sufganiyot, c'est-à-dire des beignets sucrés que les familles partagent pendant les fêtes. « Enfin, dit-elle, on allume la menorah. C'est un chandelier qui compte une branche pour chaque soir et une branche supplémentaire où l'on met la shamash (lumière-maîtresse), soit la chandelle qui sert à allumer toutes les autres. » Lorsqu'elle eut terminé, Madame Gertsman sourit et envoya un baiser au cercle des auditeurs. Et tous voyaient briller dans ses yeux les chandelles de la menorah.



Ensuite vint Monsieur Farouk Maawad, un petit homme timide aux yeux bruns pétillants et au grand sourire. Il parla de l'hégire, le Nouvel An islamique qui, cette année, tombe le 18 décembre. « Cette fête marque l'anniversaire du long et difficile voyage du Prophète Mahomet et de ses disciples, de La Mecque à Médine au mois de septembre 622, il y a près de 1 400 ans! Depuis quelques années, les musulmans ont commencé à offrir des cadeaux à cette occasion, mais traditionnellement, c'était une période consacrée au recueillement et aux prières, à la musique douce et à la lumière des chandelles. On prend le temps d'admirer le monde, les petits étangs comme les hautes montagnes, mais surtout, c'est une période de réflexion, où on se demande ce qu'on pourrait faire pour devenir une meilleure personne et être plus charitable pendant l'année qui vient. » Lorsqu'il eut fini de parler, tous sourirent gentiment à Monsieur Maawad parce qu'ils savaient bien qu'il s'efforçait de devenir une meilleure personne tout au long de l'année et qu'il aidait toujours les autres, autant les résidents de la Maison Ronde que des gens de l'extérieur.

Puis vint le tour de Monsieur Samuel Macleod. Il avait un ventre rondelet, une voix tonitruante, un crâne chauve et un cœur d'or. Dans son fauteuil roulant, il ponctuait ses paroles par de grands gestes. « Je suis un membre de la Wicca, la religion qui honore la nature. Notre plus grande fête approche à grands pas : c'est la fête du Solstice d'hiver. Cette année, elle a lieu le 21 décembre. Le solstice d'hiver est la journée où les nuits commencent à raccourcir et les journées, à rallonger. »

« On donne des pommes et des oranges piquées de clous de girofle et de cannelle aux enfants qui, dans leur sommeil, rêvent de lutins. On chante (wassail) autour de grands pins et d'immenses feux de joie. On chante, on danse et on boit du cidre épicé pour célébrer la renaissance du Roi Chêne et le retour du printemps. » Enfin, Monsieur Macleod leur raconta qu'on faisait brûler une nouvelle bûche de pin, saupoudrée de cannelle et de clou de girofle, avec les restes de la bûche de l'an dernier pour symboliser le renouveau de la vie. Lorsqu'il eut fini de parler, on pouvait presque humer les arômes du pin, de la cannelle et des clous de girofle!





Alors la très belle Madame Loka Omole se leva pour parler de Kwanzaa. « En 1966, Maulana Karenga (qui s'appelait auparavant Ron Everett et était le quatorzième fils d'un pasteur Baptiste) a créé Kwanzaa. Pour moi, jeune femme noire, ce fut un moment unique. Kwanzaa est un équivalent typiquement afro-américain de la fête de Noël. Kwanzaa commence chaque année le 26 décembre et symbolise un nouveau départ. »

De sa belle voix riche et chaude, Madame Omole raconta qu'on allumait le kinara, un chandelier, qu'on évoquait les sept principes de Kwanzaa, qu'elle et tous ses amis se rassemblaient au cours de banquets appelés karamu où ils partageaient de délicieux mets et des boissons. « Alors on écoute des chants et des contes de nos ancêtres africains et on danse au son des tambours, tous vêtus de caftans, de dachiquis et de kufis rouges, verts et noirs. À Kwanzaa, on donne aussi des cadeaux aux enfants. Quoi qu'on leur offre d'autre, il faut toujours leur donner un livre pour symboliser l'apprentissage perpétuel et un autre cadeau qui symbolise nos racines africaines. C'est un élément important de la philosophie de Kwanzaa, tout comme les principes de responsabilité individuelle et collective établis par Maulana Karenga. »

Tout comme Monsieur Jafar al-Kazim avant elle, Madame Loka Omole fut bombardée de questions. Elle entonna un chant et tout le cercle se mit à frapper dans les mains. Elle se tourna ensuite vers l'assistance, les yeux brillants. « La philosophie de Kwanzaa se veut accueillante pour tous. Alors chez moi, comme épouse et comme mère, j'ai toujours insisté pour qu'on fête à la fois Noël et Kwanzaa au mois de décembre. »

Au moment où le révérend Thomas Morgan, jeune d'allure, s'apprêtait à parler de Noël, sa serviette tomba à terre. Pendant qu'ils écoutaient les histoires, tous les auditeurs grignotaient des biscuits aux pépites de chocolat et buvaient du chocolat chaud. Vicki se leva d'un bond de la causeuse pour ramasser la serviette du pasteur parce qu'il était aveugle et ses magnifiques yeux bleus ne pouvaient pas voir où elle était tombée.

Il remercia Vicki et s'éclaircit la voix pour raconter une belle histoire sur la naissance de Jésus dans une étable à Bethléem. « L'étoile Polaire était si brillante dans le ciel cette nuit-là pour la naissance de Jésus que les bergers qui gardaient leurs troupeaux en furent effrayés! Les chrétiens dans le monde entier célèbrent l'anniversaire de Jésus avec des sapins de Noël, des chandelles, des cadeaux, des chants et des réunions de famille. Mais parfois je déplore que les gens soient tellement occupés à fêter Noël qu'ils en oublient le petit Jésus dans sa froide étable de Bethléem, il y a plus de deux mille ans, et la signification de sa naissance pour le monde. »





Vicki acquiesça avec enthousiasme lorsque le révérend Thomas Morgan fit sa dernière remarque. « C'est exactement pour ça qu'à Noël, nous accueillons chez nous les coutumes de plusieurs traditions différentes, précisa Vicki au cercle d'amis. Et Mamounette et Papounet veulent qu'on se souvienne d'aider les autres!... alors nous n'installons pas de lumières dans le sapin avant la veille de Noël et nous allumons alors les vraies chandelles qu'Oncle Günther nous envoie d'Allemagne. Nous chantons ensemble et Papounet, vêtu de son smoking, se tient près de l'arbre avec un seau d'eau et un extincteur! Le matin de Noël, toute la famille se rend à l'Armée du salut pour servir un repas de Noël à beaucoup de gens qui n'ont pas autant que nous. Certains d'entre eux n'ont même pas de maison. Ensuite, nous revenons à la maison et nous préparons notre propre souper de Noël. Je suis encore trop petite pour servir les repas de Noël à l'Armée du salut, alors c'est moi qui donne les bas de Noël, les oranges et les cannes en bonbon et je souhaite un joyeux Noël aux gens quand ils partent. »

Vicki mettait tellement de cœur à raconter son histoire que son joli nœud rose dansait la gigue sur sa tête et tous lui souriaient, même le révérend Thomas Morgan.

À ce moment-là, Monsieur Jafar al-Kazim déclara : « Il est huit heures et il est temps de clore le cercle de ce mois-ci. » Vicki sauta de la causeuse et fit le tour du cercle, prenant chacun dans ses bras. « Merci de nous avoir raconté vos histoires », leur dit-elle. Ensuite, Vicki et Josephine enfilèrent leurs mitaines, nouèrent leur écharpe et sortirent en courant. « Bonne nuit! », crièrent-elles joyeusement à la volée.

Elles gambadaient sur le trottoir enneigé quand soudain Josephine prit la main de Vicki, qui se tourna vers son amie. « Qu'est-ce qu'il y a, Josephine? », demanda Vicki.

« Vicki, je veux te remercier de m'avoir invitée ce soir. C'était vraiment merveilleux d'entendre parler des gens différents de nous et d'apprendre leurs coutumes. Ça me fait chaud au cœur! », s'exclama Josephine avec un grand sourire.

Vicki hocha la tête et embrassa son amie. « C'est pour ça que je vais à la Maison Ronde tous les mois. J'apprends tellement de choses sur la diversité des cultures que j'ai envie d'en savoir plus! ». Et elles reprirent leur chemin en sautillant dans la neige qui s'était remise à tomber doucement.

La fin.



Deloitte.